

Une Chine contradictoire

●●● **Luc Ruedin s.j.**, Genève

La fantastique transformation du paysage urbain frappe le voyageur qui revient en Chine. En quelques semaines, des quartiers de *hutongs* disparaissent au profit de buildings plus impressionnants les uns que les autres. La révolution culturelle, en jetant à la poubelle l'éducation confucéenne, a creusé un vide dans lequel s'engouffre un libéralisme sauvage, dénué de scrupules. C'est ainsi que la Chine est devenue l'un des pays les plus corrompus de la planète. Toutefois, grâce à la libéralisation du marché économique, la Chine s'est ouverte au reste du monde.

Vers la démocratie...

Cependant le Parti communiste contrôle toujours la société. Avec près de 70 millions d'adhérents et une organisation hiérarchique et bureaucratique, il continue d'appliquer une idéologie à laquelle plus personne ne croit. Si Mao Zedong trône toujours sur la place Tianan Men, tout le monde s'accorde pour reconnaître que Deng Xiaoping a été l'homme qui a changé le visage de la Chine contemporaine.

L'ouverture actuelle de l'Empire du Milieu, dont l'histoire récente est marquée par l'humiliation de la domination étrangère (de la guerre de l'opium en 1839, à la révolution communiste de 1949), est provoquée par le seul intérêt

économique et la croissance du niveau de vie. L'amélioration des conditions de vie de centaines de millions de Chinois en un temps record est spectaculaire. L'avenir dira si cette ouverture au marché économique conduira à la démocratie ou si la Chine vivra à nouveau un de ces soubresauts qui font trembler l'Empire et l'incitent à se refermer sur lui-même.

On peut toutefois parier qu'avec la mondialisation et l'interconnexion des marchés, la voie est ouverte pour une démocratisation progressive du pays. Quelques indices invitent à l'optimisme. Déjà le régime chinois ne peut plus être qualifié de totalitaire. Certes, il reste autoritaire ; cependant, si la presse est contrôlée, elle n'est plus totalement muselée. Elle aborde les problèmes sociaux et dénonce les dérives de la société, comme la corruption. Ainsi, les multiples accidents de mine sont maintenant rapportés. Il devient difficile aux propriétaires véreux de cacher les lamentables conditions de travail des mineurs en corrompant le pouvoir local. De même, la littérature a trouvé un espace d'expression.

Enfin, au niveau politique, on ne sait pas assez en Occident que depuis les années '80, les Chinois des campagnes (600 millions) élisent démocratiquement leurs comités de village.

La Chine a de tout temps peuplé l'imaginaire européen et ceci d'autant plus qu'elle s'est longtemps fermée à l'investigation des explorateurs. Depuis Marco Polo et les premières missions franciscaines, les récits rapportent l'étonnement et l'admiration devant la richesse de cette culture multimillénaire. Instantanés d'un retour de Chine.

Réconcilier l'Eglise

En 1957, quelques années après la prise de pouvoir communiste, l'Eglise catholique s'est divisée entre une Eglise patriotique reconnue par le gouvernement et une Eglise souterraine fidèle au pape. Les souffrances de cette dernière dues à la persécution sont difficiles à oublier. Benoît XVI, dans sa lettre de la fête de Pentecôte 2007 adressée directement à tous les catholiques de Chine et indirectement au gouvernement, a invité à la réconciliation. Le chemin sera long car beaucoup de prêtres et de fidèles de cette Eglise réclament la justice comme préalable à la réconciliation. Sans doute faudra-t-il attendre que les générations persécutées dans leur chair disparaissent pour que celle-ci devienne effective.¹

Actuellement, l'Eglise est tolérée par le Parti communiste en raison de son apport au développement social du pays. Elle prend en charge nombre d'institutions caritatives, suppléant ainsi aux dé-

*Léproserie,
soin des plaies*



ficiences du gouvernement. Durant mon séjour, j'ai eu l'occasion de découvrir l'admirable travail des sœurs franciscaines missionnaires de Marie auprès des lépreux. Certes, elles reçoivent occasionnellement une aide de l'Etat par l'intermédiaire du corps médical, mais elles sont les seules à soigner quotidiennement les plaies de ces exclus de la société.

Un avenir incertain

L'interconnexion économique liée à la mondialisation semble donc interdire un retour en arrière. Cependant il faudra sans doute plusieurs années avant qu'une ouverture à la démocratie devienne réalité. Si la plupart des Chinois sont libres de choisir leur lieu de résidence, leur travail ou leur conjoint, les sujets politiques, religieux ou de la souveraineté nationale restent tabous et ne peuvent être abordés en public. D'autant plus que cet immense pays est un « empire » pluriethnique qui doit faire face aux revendications de ses minorités.

Les récentes manifestations tibétaines sont là pour nous le rappeler. Le peuple chinois ne les comprend pas. L'homme de la rue, même bien informé, est persuadé que le Tibet fait partie de la même famille chinoise. Or le niveau de vie s'est élevé dans cette province. Il juge donc partiaux les jugements occidentaux et injustes ces revendications qui manifestent selon lui une ingratitude incompréhensible.

1 • Pour en savoir plus sur l'Eglise en Chine, voir **Jean-Paul Wiest**, « Le catholicisme en Chine », in *choisir* n° 581, mai 2008, pp. 9-14. (n.d.l.r.)

Un autre signe du contrôle permanent exercé par le gouvernement a été le non-renouvellement des visas des étrangers résidant en Chine durant la période des Jeux olympiques (JO), car ceux-ci étaient aptes à montrer aux journalistes les faces cachées et sombres de la société chinoise. Or ce que le Chinois craint le plus, c'est de perdre la face.

La pression et cette peur de perdre la face ont provoqué, contrairement aux espoirs de certains Occidentaux, un cycle de répression autour des JO, notamment à l'encontre des défenseurs des droits de l'homme. Les crises du Tibet et les tribulations de la flamme olympique ont provoqué un raidissement du régime. Durant les JO, Pékin est devenue cité interdite !

Si les libertés économiques et morales se sont donc améliorées, les libertés politiques et civiles se sont, elles, dégradées.

Un défi à relever

Officiellement, la religion est toujours interdite en Chine. Après 60 ans de régime communiste et une révolution culturelle qui a détruit toutes les valeurs traditionnelles, un vide existentiel traverse la société. Plusieurs films récents évoquent la recherche de sens d'une jeunesse désespérée que la politique de l'enfant unique a rendu encore plus désarmée devant les exigences de la société néolibérale (compétitivité, rendement, course au profit, etc.). Individualistes, les jeunes ont perdu le sens communautaire et l'idéal de liberté de leurs parents. Le taux de suicide est élevé. L'Eglise catholique est une des institutions qui peut répondre à leur demande de sens. Toutefois, à la différence des Eglises protestantes, elle doit faire face, puisqu'elle est perçue comme une puis-

sance étrangère et internationale, aux multiples contrôles du gouvernement. Sa vitalité, sa capacité de résistance et son inventivité dans les domaines de la formation spirituelle, du travail social et de l'apport intellectuel sont par contre des atouts réels. Il lui faudra encore quitter certains réflexes cléricaux et accéder à un niveau de formation plus élevé du clergé pour vivre de l'esprit de Vatican II. Et surtout, il lui faudra inculturer l'Evangile pour, dans un esprit critique, le faire dialoguer avec les traditions multimillénaires du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme. Redevenus conscients de l'immense richesse de leur culture, les Chinois ne pourront accepter l'Evangile que si celui-ci rejoint leurs propres traditions morales et spirituelles. Cette immense tâche, entreprise par Matteo Ricci s.j. en 1583, a été poursuivie par des jésuites tels que Yves Raguin (Taiwan) et, aujourd'hui, par les Instituts Ricci de Taipei, Macao, Paris et San Francisco.

Un dialogue interreligieux contextuel se profile donc derrière une réconciliation encore à réaliser et l'espoir de la reconnaissance officielle de l'Eglise catholique dans l'Empire du Milieu. Cette nouvelle inculturation est peut-être le plus grand défi que rencontrera l'évangélisation de la Chine au XXI^e siècle. Parions que l'esprit de Matteo Ricci ouvrira les portes de la Chine à une fécondation mutuelle qui profitera autant à l'intelligence de la foi qu'au vrai bonheur des Chinois.

L. R.